

Pourquoi la salle Eiffel ?



Jean-Pierre Sueur
Maire d'Orléans

13 février. «*Demain la ville*» : tel est le titre du rapport que j'ai remis ce matin à Martine Aubry. Préparé avec vingt cinq spécialistes et acteurs de la «politique de la ville», nourri par de très nombreuses rencontres et auditions, ce rapport présente cinquante propositions pour l'avenir de nos villes. Il propose surtout une ambition. L'avenir de la société française se joue, pour une part non négligeable, dans les 600 ou 700 quartiers où se concentrent aujourd'hui toutes les difficultés de la vie : difficultés dues au chômage, à la précarité, à l'insécurité, à la mauvaise qualité de l'habitat, à l'économie parallèle de la drogue, etc. Beaucoup a été fait depuis vingt ans pour la politique de la ville. Je salue tous ceux qui s'y sont consacrés. Sans eux, la situation serait pire. Mais tous ces efforts n'ont pas permis d'inverser les tendances lourdes. Et si nous ne voulons pas que se

développent dans notre pays de véritables ghettos, si nous ne voulons pas que se multiplient des zones de non droit, si nous sommes attachés à ce que l'esprit républicain l'emporte sur le communautarisme, il nous faut faire davantage. Il faut un sursaut, une mobilisation nationale. C'est pourquoi je propose une loi de programmation de dix ans sur la ville, des contrats, pour dix ans également, avec les agglomérations. On me dit que dix ans, c'est long. C'est vrai. Mais le temps de la ville est long. Plus long que celui des échéances politiques. Notre pays a su s'investir pour de grands projets : plan autoroutier, TGV, fusée Ariane. Un nouveau grand projet est devant nous : il concerne les quartiers périphériques, la banlieue, la ville. On a mené trop de politiques de réparation. Il faut plus d'ambition. Il faut cesser de faire de l'urbanisme du pauvre pour les quartiers pauvres, de l'architecture de seconde zone pour les périphéries. Tous les français ont droit à vivre dans un cadre de vie agréable, de bonne qualité, convivial. Les entrées de ville sont à reconquérir. Des quartiers doivent être profondément transformés. Il faut retrouver les chemins de l'urbanité. Ce vaste programme est à la mesure de notre pays et à ceux qui me disent qu'il a un coût je réponds que ne rien faire aujourd'hui coûterait plus cher demain.

16 février. La salle Eiffel va bientôt ouvrir ses portes. Tous les orléanais se sont conviés à la visiter les 28, 29 et 30 mars prochains. Cette salle municipale, qui peut accueillir jusqu'à 400 personnes, est située rue de la Tour Neuve, dans un ancien hangar des établissements Dessaux juste-

ment appelé «hangar Eiffel» en référence au célèbre ingénieur qui en conçut la charpente métallique. Pourquoi cette nouvelle salle ? D'abord parce que, comme je l'ai souvent dit, la salle des fêtes du Baron avait le grand inconvénient de se situer au troisième étage du complexe du même nom, et donc de n'être pas facilement accessible par tous. La nouvelle salle sera de plain-pied, et donc d'accès facile. Mais l'ouverture, en cet endroit, d'une salle destinée à héberger les réunions, les manifestations, les expositions, les fêtes qu'organisent les nombreuses associations orléanaises répond aussi à une autre priorité. Il s'agit de faire vivre, ou plutôt de faire revivre, notre centre ancien. De nouveaux logements ont accueilli leurs locataires ou propriétaires rue Saint-Flou, rue des Tanneurs, rue de la Folie. Une résidence universitaire construite par le CROU a été récemment inaugurée dans le même quartier : son architecture est remarquable en ce qu'elle a tiré pleinement parti des salles historiques qui ont été restaurées avec beaucoup de soin et de goût. La Tour Blanche a été rénovée. Nous nous préparons à rendre tout ce secteur piétonnier, conformément à la vocation qui est la sienne, car les rues y sont plutôt des ruelles. En venant en ce lieu pour l'une des nombreuses manifestations qui se dérouleront dans la salle Eiffel, les Orléanais se «réapproprient» ce centre ancien, ce cœur de ville qui est le leur, qui est le nôtre. Œuvrer pour une ville plus harmonieuse c'est, indissociablement, accroître la qualité de la vie dans les quartiers périphériques et donner une nouvelle jeunesse, une nouvelle vitalité au centre ancien. ■